Terreur estivale

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 959

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1011122

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La madeleine de Li Mang

Un des souvenirs radieux que Li Mang dit avoir gardé de son enfance, ce sont les petits déjeuners occidentaux avec toasts, beurre, marmelade et le parfum du café frais. Je suis donc très heureux de pouvoir l'inviter au petit déjeuner occidental convenable de mon hôtel. Son visage s'illumine alors, sans doute encore plus que le mien, lorsque ensemble à midi nous dégustons une carpe au vinaigre et des crevettes d'eau douce dans un pavillon au bord du lac de l'Ouest.

pale, laquelle n'a d'ailleurs pas vraiment besoin de ses connaissances. Je regrette de ne pas pouvoir rapporter très fidèlement ce qu'a été le destin de Li Mang, mais vu la tournure qu'ont pris les événements, il est préférable qu'on ne puisse pas le repérer.

Il parle anglais depuis son enfance, protégée et heureuse dans une belle maison de Nankin. Il est de «mauvaise origine». Son père et sa mère étaient des intellectuels très considérés qui avaient étudié aux Etats-Unis dans les années vingt et étaient rentrés au pays dans les années trente. Sans être communistes, ils avaient salué l'avènement du nouveau régime et continué à pratiquer leur métier à Nankin après la libération. Ils crurent à la sincérité des autorités maoïstes lors de la campagne des Cent Fleurs et émirent alors quelques suggestions de réforme dans leur domaine professionnel. Mal leur en prît, ils furent acculés au suicide et le petit Li Mang grandit dans un taudis seul avec son grand-père. Lors de la révolution culturelle, il fut expédié dès les premières charretées dans une campagne reculée de l'Anhui où il croupit durant quatorze ans. Son anglais lui permit de revenir en ville en 1979, mais assigné à résidence à Hang Zhou. Il se met alors en ménage avec une autre victime de la révolution, une veuve dont il adopte le garçon et ensemble ils reprennent un peu goût à la vie. J'ai pu par la suite aller dans leur petit appartement en lointaine banlieue. Dès ce premier soir, je le questionne au sujet des événements de Pékin et il me surprend alors en m'apprenant qu'il y a aussi des manifestations sérieuses à Hang Zhou et dans d'autres villes de la province. Il est de cœur avec les étudiants; son garçon est parmi eux. En parcourant les bords du lac et les rues commerçantes, je ne me doutais pas que des manifs se déroulaient à deux kilomètres. Dorénavant, par Li Mang, je serai branché.

Marx Lévy

Prochain numéro: Zhejiang – manifs ou révoltes?

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro: Jean-Pierre Bossy, François Brutsch (fb), André Gavillet (ag), Jacques Guyaz (jg), Yvette Jaggi (yj), Charles-F. Pochon (cfp), Marx Lévy
Point de vue: Jeanlouis Cornuz
Abonnement: 65 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **CCP:** 10-15527-9
Téléfax: 021 312 80 40
Composition et maquette: Liliane Berthoud, Françoise Gavillet, Pierre Imhof
Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Terreur estivale

Une fois de plus, j'aborde l'été avec terreur! Comment m'y prendre pour lire, éventuellement pour parler de (à Radio Acidule), pour dire quelque chose de tous les livres qui paraissent — je ne dis rien de ceux qui paraissent en France, et pourtant...

Pour commencer par ceux-là (!), comment ne pas au moins mentionner les deux admirables petits derniers de Henri Guillemin? Combien sont-ils, disait plaisamment André Würmser, qui utilisent ce pseudonyme de *Guillemin*? Car enfin, on ne nous fera pas croire qu'un seul homme ait pu écrire tous ces livres! Remarquez: j'ai quelque mérite à aimer Guillemin, car il m'oblige aux plus lourds sacrifices: Michelet, Sand, Voltaire, Diderot, Gide, Martin du Gard, Camus — tous auteurs que je ne me lasse pas de relire et qu'il abhorre. Mais le bilan n'en est pas moins positif. Je crois l'avoir écrit quelque part: jamais il ne *trahit* un auteur, car jamais il n'*ennuie*. Je parle en connaissance de cause, j'ai été maître d'école pendant quarante ans: vous pouvez dire ce que vous voulez d'un écrivain, de Pascal qu'il était un marxiste avant la lettre; de Sand qu'elle était une affreuse — pas d'importance, le lecteur, l'auditeur, provoqué, rétablira. Mais parler de Rousseau ou de Hugo de manière à ennuyer, ça c'est irrémédiable; ça, c'est impardonnable! Or de ce péché capital, jamais Guillemin ne se rend coupable.

Pour ne citer qu'un passage de son dernier livre, *Parcours* (Seuil 1989), qui nous concerne: cette rencontre qu'il fait de Pilet-Golaz, à Berne, en février 1940: *«Me voici donc, dans un petit boudoir, seul devant ce membre du gouvernement suisse et dont les responsabilités sont particulièrement sérieuses. Il est plus grand que moi; je lève le nez pour lui parler. L'homme est souriant, avec un pli d'ironie...*

(...)

Je crois bien ne pas trahir d'une syllabe ce que P.-G. m'a dit — il y a une heure à peine (...)*:*

"Vous voulez savoir comment je vois la suite des choses? Vous êtes tranquilles et en bon état, vous les Français, parce que la guerre n'a toujours pas eu lieu; mais elle aura lieu; l'armée allemande vous attaquera; je ne sais pas quand, mais elle vous attaquera; et alors, votre belle armée..." Sur ces deux mots, P.-G. a cessé de parler, remplaçant la parole par le geste. Il a levé à demi son bras droit et a fait claquer son pouce contre l'index et le médius de sa main. Mimique expressive: "...votre armée, elle sautera en l'air, pulvérisée, volatilisée."»

On se persuade que Pilet-Golaz voyait clair. Du moins voyait-il fort clairement la petite aiguille, sur le petit cadran, pour employer la belle expression de Wiechert. La grande aiguille, sur le grand cadran, celle-là lui échappait, et peut-être le général Guisan, poussé par son instinct de paysan, l'a-t-il mieux vue. Encore fallait-il *parier*, au rebours du sens commun. ■